

SANTÉ | NOMA | INTERVIEW  
Publié le 22 mars 2021, 17:15. Modifié le 22 mars 2021, 17:51.



## «Redonner la capacité de sourire aux enfants atteints de noma reste mon rêve»

par [Stéphany Gardier](#)



Ilias Petrou, Chef de clinique dans le service de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique des HUG.

Chef de clinique dans le service de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique des HUG depuis 2017, Ilias Petrou a rencontré le noma quand il a rejoint l'équipe alors dirigée par la Pr Brigitte Pittet-Cuenod. Reconnue comme une des spécialistes mondiales de cette chirurgie, elle avait elle-même repris le flambeau du Pr Denys Montandon, pionnier dans la prise en charge des séquelles du noma. Ilias Petrou explique à *Heidi.news* le passage de relais après le départ à la retraite de Brigitte Pittet-Cuenod, à l'automne dernier.

**Heidi.news – Les séquelles du noma nécessitent des interventions complexes et peu de chirurgiens sont formés à prendre ces patients en charge. Comment avez-vous appris cette chirurgie si exigeante?**

**Ilias Petrou** – J'ai réalisé des missions humanitaires dans plusieurs pays d'Afrique concernés par le noma, j'en avais donc entendu parler mais je n'avais jamais vu de patient avec des séquelles avant d'arriver dans le service de Brigitte Pittet-Cuenod. Ça a été une grande chance pour moi de pouvoir apprendre à ses côtés mais je ne peux pas dire que je suis un spécialiste du noma. Redonner un visage aux victimes du noma était un engagement fort pour la Pr Pittet-Cuenod et bien qu'elle ait pris sa retraite il y a quelques mois, elle reste impliquée dans ce projet en tant que «consultante». Nous continuons donc à opérer ensemble les cas les plus complexes.

**Lors de vos missions en Afrique vous avez opéré beaucoup de patients avec des séquelles de brûlures. Avez-vous identifié des points communs avec la chirurgie du noma?**

Dans les deux cas, nous devons faire à des tissus qui ont cicatrisé entre la phase aiguë et le moment où nous intervenons, parfois des années après. Il faut donc analyser ce que nous pouvons garder, si nous pouvons utiliser ce tissu en partie dans la reconstruction ou si nous devons l'enlever.

La chirurgie du noma est très particulière car la maladie peut détruire tous les tissus du visage, pas seulement la peau, mais les os, et les muscles aussi. Les patients ont de véritables trous dans le visage, il nous faut donc imaginer leur visage avant, recréer de la matière et redonner des volumes.

**Lire aussi l'entretien avec le Dr Ilias Petrou, des HUG: «Redonner la capacité de sourire aux enfants atteint de noma reste mon rêve»**

Nous en avons parlé plusieurs fois avec Brigitte Pittet-Cuenod et on aimerait vraiment parvenir à reconstruire la musculature nécessaire pour pouvoir sourire quand les muscles concernés ont été détruits. On n'a pas encore étudié la possibilité d'un tel geste chirurgical, mais redonner la capacité de sourire normalement à ces enfants reste mon rêve.

**Les enfants que vous prenez en charge n'auraient pas pu être opérés dans leur pays d'origine faute de moyens techniques et humains suffisants. La crise actuelle met-elle en lumière la nécessité de développer des compétences localement?**

Les plateaux techniques nécessaires pour ces interventions sont en effet assez lourds et il n'est pas évident de pouvoir en déployer dans les centres hospitaliers publics d'Afrique de l'Ouest. Mais l'autre problème, comme vous le soulignez, est le manque de médecins africains spécialisés en chirurgie reconstructive et aussi maxillo-faciale. Venir en Suisse est la seule chance pour les cas complexes de noma, mais rester plusieurs mois ici n'est pas toujours facile pour eux. Dans un monde idéal, il faut évidemment que l'on contribue à développer des compétences localement. Mais c'est très complexe de former et surtout de garder la relève.

Il est difficile de convaincre les médecins locaux de rester dans certaines régions quand ils ont acquis des compétences recherchées. C'est humain! J'espère qu'avec le temps des vocations locales se révéleront et permettront aux victimes du noma de bénéficier de reconstructions sans avoir à parcourir des milliers de kilomètres.

**Lire aussi notre enquête exclusive sur une association de lutte contre le noma peu scrupuleuse**